

## QUAND ON CONNAIT LA NATURE, ON A PLUS ENVIE DE LA PROTEGER !

*Dans le cadre du micro-projet européen Interreg Clean Sea, porté par les associations ADEELI-CPIE Flandre Maritime et Horizon Educatief, des actions de sensibilisation à la pollution marine sont menées, sur le littoral, auprès de deux écoles situées de chaque côté de la frontière. C'est ainsi que les élèves des classes de CE2-CM1 et CM1-CM2 de l'école Kléber à Dunkerque, et deux classes belges flamandes, de même niveau, de l'école De Vlieger à Ostende, vont suivre les mêmes « ateliers de connaissances » en vue de l'organisation d'une rencontre transfrontalière en novembre 2019 et de la création d'un album sur le thème des pollutions marines en janvier 2020. Retours sur le travail mené auprès des 27 élèves des CM1-CM2 d'Elisabeth Longuet.*

### **Vendredi 20 septembre : atelier de découverte sensorielle et artistique**

Marion Lucas, animatrice au CPIE, est venue en classe rencontrer les élèves afin de poser les bases et l'enjeu du projet relatif à la pollution marine. Attentifs, les élèves découvrent qu'ils rencontreront prochainement des élèves belges néerlandophones avec lesquels ils partagent le même littoral mais surtout un programme d'activités décliné en trois temps : la découverte du milieu naturel, la construction d'une réflexion commune sur la pollution et l'origine des déchets, et la réalisation d'une œuvre artistique. Intéressés, les élèves ne manquent pas de poser des questions à l'animatrice, puis s'empressent de chausser leurs bottes pour se rendre au bord de la mer du Nord.

Force est de constater, dès les premiers instants sur la digue, que pour toutes et tous, la mer n'est pas synonyme de vacances, de bronzette, de parties de ballons. Jonas, Antoine, Elena, Camille et leurs camarades évoquent surtout les coquillages, les poissons, le sable, les dunes... Pas de place pour l'imaginaire, la rêverie!

Marion, qui leur a promis une visite sensorielle, leur demande de reconnaître un coquillage qu'elle a glissé dans un sac. Certains enfants sont habitués à ce type d'exercice ; pour d'autres, c'est une première et ils se reprennent à plusieurs fois pour reconnaître au toucher la coque qu'ils doivent retrouver sur le sable : le ticket d'entrée pour la suite.

Expansifs, il leur est demandé de se placer en file indienne et de se bander les yeux pour ne pas découvrir trop vite « l'endroit secret » de Marion. Cet exercice, stressant pour certains, permet de développer les autres sens tels que l'ouïe et le toucher, d'une part, et de partager la confiance dans le groupe lors de l'avancée à l'aveugle, d'autre part. Arrivés au bord d'une bêche, ils redécouvrent avec bonheur la vue de cette plage, sublimée en cette belle journée d'automne.

Remis de leurs émotions, place à un petit exercice physique dont le but final est de mettre les doigts dans l'eau pour la goûter et se rappeler qu'elle est salée !

***Si proche et pourtant si méconnue...***

« Si vous deviez choisir des couleurs pour colorier la mer et pas seulement du bleu ! », telle est la nouvelle consigne donnée aux élèves d'Elisabeth Longuet qui viennent de recevoir un cahier d'activités pour la sortie. Assis sur le sable, face à la mer, ils scrutent l'horizon, voient passer des cavaliers, des pêcheurs à la crevette, des bouées, des enrochements, des bateaux au loin... La poésie du lieu et le calme revenu leur permettent pendant une quinzaine de minutes de trouver les bonnes couleurs pour représenter le tableau qui s'offre à eux. L'animatrice en profite pour rappeler au passage les points cardinaux... Ce temps de contemplation est nécessaire pour ces jeunes qui redécouvrent le site, si proche de leur école et pourtant si méconnu.

Après cette respiration artistique, Marion demande aux élèves d'observer des éléments qui auraient été apportés par la marée haute et se seraient accumulés sur la plage, soulignant au passage le système lunaire des marées montantes et descentes. Les jeunes sont ensuite invités à recenser ce qui utile pour le microcosme du littoral et ce qui relève du déchet, pas toujours perceptible pour eux. La sortie se termine par le ramassage des déchets en vue du travail de la prochaine session, programmée au 4 octobre pour le plus grand plaisir des élèves. « *Je ne vais pas souvent à la plage, cela fait du bien d'observer la mer. On avait ramassé des déchets en CE2 et cette année, je suis allée en vacances à la montagne. Alors, là, je suis contente de venir avec ma classe* », explique Gersende, passionnée de coquillages. Pour Lorenzo, si ce projet lui donne l'occasion d'être en extérieur, avec ses copains, il lui permettra dans quelques semaines d'échanger avec des camarades flamands belges de son âge. « *Je suis curieux de rencontrer les personnes de ma nationalité. Je vais bientôt aller voir ma grand-mère et lui demander de me rappeler des mots. Je suis très content !* »

### **Mardi 1<sup>er</sup> octobre : intervention en classe**

Ce deuxième rendez-vous a pour objectif de se rendre compte de ce qui est naturel de trouver sur la plage et de ce qui ne l'est pas. Une différence qui pour certains n'est pas si évidente.

Après un bref retour sur la séance précédente qui consistait en un respect de la nature, Marion Lucas ouvre son propos sur les laines de mer, les dépôts laissés quotidiennement sur la plage par la mer lorsque celle-ci se retire. Les enfants sont naturellement invités à énumérer tout ce qu'ils ont trouvé quelques jours plus tôt sur le sable. Une trentaine de mots sont alors énoncés parmi lesquels des cailloux, des algues, du bois flotté, des crépidules, des buccins, des méduses, du fil de pêche, des mégots, du polystyrène, des bâtons de sucette, des briques, de l'aluminium... qu'il faut classer en quatre catégories afin de faire prendre conscience aux élèves des dépôts qui contribuent à l'équilibre naturel des plages, à savoir les minéraux, les végétaux et les animaux. « Les déchets pas beaux », représentant les objets créés, utilisés et jetés par les humains, sont inscrits dans la dernière catégorie.

L'animatrice en profite pour rappeler les rôles fondamentaux des laines de mer, ces formidables barrières qui amortissent la force des vagues, protègent les plages de l'érosion marine lors des tempêtes et jouent un rôle essentiel dans la naissance des dunes. « Elles sont la base d'une chaîne alimentaire pour de nombreux oiseaux. Par exemple, cette petite bête que l'on trouve sur le littoral qui s'appelle la puce de mer, qui va se nourrir de la matière organique, et qui fera la régale de poissons ou d'oiseaux », explique Marion, preuve à la main, devant des enfants intéressés. « Des oiseaux vivent ici comme le gravelot et le gravelot à collier interrompu y font aussi leur nid », poursuit Marion en ouvrant sa boîte à trésors. Elle captive son auditoire avec des œufs de raie et de roussette. « Mais, on n'en a jamais vu à Dunkerque ? », questionne un jeune CM1. « Oh si, c'est parce qu'il faut bien regarder, être attentif à ce qui vous entoure », conseille Marion, avec bienveillance, et elle ferme la parenthèse : « Il faut laisser, dans la nature, les animaux et végétaux trouvés sur la plage. Cet écosystème est fragile notamment à cause de l'accumulation des déchets sur la plage. D'ailleurs, pourquoi y a-t-il autant de déchets dans les laines de mer, d'où viennent ces déchets ? Quelles sont les conséquences sur les animaux qui vivent au bord de mer ou dans la mer? ».

### **80 % des déchets arrivent des terres**

Pour Marguerite, ces déchets viennent sans aucun doute des restes des pique-niques sur le sable ; pour son voisin, ce sont les pêcheurs qui abandonnent leurs filets ou jettent des choses dans la mer ; pour Victoire, c'est un déchet abandonné dans un parc, qui s'est envolé et atterri dans l'eau.... Aucun ne pense, comme un large public du reste, que 80 % de la pollution marine est terrestre et arrive par les fleuves. L'animatrice en profite pour montrer une carte qui retrace le cycle de l'eau.

Valérie Ducrocq - chargée de mission Relations internationales  
Direction de la Culture et des Relations internationales  
Tél. 03 28 26 25 68 / valerie.ducrocq@ville-dunkerque.fr  
<https://www.ville-dunkerque.fr/lmabe>

Puis, Marion demande aux élèves de réfléchir à la durée de biodégradabilité d'un objet jeté dans la nature et organise un jeu qui permet de relier les exemples de déchets et leur durée de vie. Ainsi, la classe découvre que le papier toilette met 2 à 4 semaines à se détériorer, le mégot de cigarette : un à trois ans, le plastique : 400 à 450 ans, le filet de pêche 600 ans, et le verre 2 000 à 4 000 ans. Cet exercice est difficile, pourtant cinq enfants, sur les vingt-sept, auront trouvé les bonnes raisons.

***Au bout de la chaîne alimentaire, j'aurais moi aussi avalé des bouts de plastique !***

Marion questionne sur les dangers de ces déchets sur les êtres vivants et chacun y va de son exemple le plus marquant. Corenthin évoquera le danger des chewing-gums pour les oiseaux, Ludovic se rappelle d'avoir vu des images d'une tortue bloquée dans un sac plastique parce qu'elle l'avait pris pour une méduse... Des témoignages complétés par le poster que leur montre l'animatrice. Sur ce dernier, on peut apercevoir des animaux ayant rencontré sur leur route du plastique !

Pour clore cette intervention et avant la réalisation d'une planche artistique par chacun des élèves français et belges flamands, Marion évoque en peu de temps malheureusement, la macro-pollution, celle-ci se référant à toute pollution visible à l'œil nu. Les plastiques sont les éléments principaux de cette pollution et les impacts qu'ils ont dans la chaîne alimentaire. « Si je comprends bien, au final, comme je suis au bout de la chaîne alimentaire, j'aurai mangé des bouts de plastiques » conclue Victoire.